

Imprimit hic etiam quæ scribunt dicta recentes
 et veterum scripsit quæ veneranda manus.
 Vir bonus Imperium liquit patriamque Lemanni,
 nunc Mamertinus noster et esse cupit.
 Huic, Messana, fave; en te jam nunc personat orbem
 illustrisque simul tu comes ista dabis.

Les *Vies des philosophes siciliens* sont dédiées à Ferdinand de Acuña, vice-roi de Sicile; celles des philosophes calabrais, à Alphonse d'Aragon, duc de Calabre. Cet opuscule a été plusieurs fois réimprimé, notamment dans la Patrologie grecque de l'abbé Migne (t. CLXI, col. 915-928).

Lascaris écrivit, en outre, la Vie de saint Démétrius, martyr, et la dédia à Julien Centelles. Reina, à qui nous empruntons ce renseignement, ne dit pas si cet ouvrage a reçu ou non les honneurs de l'impression.

Il traduisit du grec en latin : 1^o l'Épître apocryphe de la vierge Marie aux habitants de Messine; 2^o les Actes des apôtres saint Pierre et saint Paul, qu'il offrit, accompagnés du texte original, au sénat de Messine, en l'année 1490; 3^o la Vie de sainte Agathe, vierge et martyre; 4^o les Hymnes de Serge, patriarche de Constantinople, en l'honneur de la Vierge.

On doit encore à Constantin Lascaris :

1^o Un abrégé de la *Μεγάλη Προσωπεία* d'Hérodien, qui est conservé à la bibliothèque de Hambourg¹.

2^o *Κωνσταντίνου τοῦ Λασκάρειος προλεγόμενα τοῦ σοφοῦ Ὀρφείως* (cet opuscule se trouve dans le *Matritensis* n^o 24)². C'est ici le lieu de réparer une inadvertance que nous avons commise à la p. 73 du présent volume, en attribuant à Janus Lascaris et non à Constantin l'édition des *Argonautiques* d'Orphée qui parut à Florence en septembre 1500. Constantin avait eu le bonheur, durant son séjour à Milan, de sauver de la destruction ce poème du pseudo-Orphée. Il a raconté lui-même, dans ce passage pour ainsi dire perdu au milieu de sa Grammaire, comment il le découvrit : Ἡ δὲ ποιησις τοῦ δημοτικωτάτου Κοίντου ἤδη πολλὸν χρόνον πᾶσιν ἀγνωστος ἦν καὶ οἷον ἠφανισμένη· ὁ δὲ θεοσεβέστατος Βησσαρίων ὁ Νικαίας, καρδινάλις Θουσκουλάνου, ὁ πάντε' ἀγαθὸς καὶ ὄντως σοφὸς καὶ, ἔν' δημοτικῶς εἶπω, ἰσθθεὸς φῶς, ἄλλα τε πλεῖστα ἐφ' ἡμῶν καὶ ταύτην ἐξ Ἀπουλίας ἀνασώσας ταῖς βουλομένοις μετέδωκεν³. ἦν καὶ αὐτὸς πάλαι μὲν ἐπόθουν, νῦν δὲ ἀγαθὴ τύχη κτησάμενος⁴ δημοσίως ἀναγνώ-

1. HARLÈS, *Bibliotheca graeca*, t. VI, p. 334.

2. Il a été publié dans le tome I^{er} des *Marmora Taurinensia*, avec une traduction latine, pp. 93-104.

3. Bessarion l'avait découvert dans le monastère de Saint-Nicolas de Casoli, en Calabre.

4. Le *QUINTUS CALABER* que possédait Lascaris est aujourd'hui le *Matritensis* n^o 57. On lit à la fin cette importante souscription qui nous donne, grâce à une simple soustraction, la date de la naissance de Lascaris : τέλος τῆς δυσσευρέτου ποιήσεως τοῦ Κοίντου, ἦν

